



Livre



Le marché n'a pas de morale

par Mathieu Detchessahar,
Éditions du Cerf, 160 pages,
14 €.

Ceci n'est pas un énième ouvrage traitant de la régulation de la finance mondiale. D'économie, il en est pourtant question sous la plume de Mathieu Detchessahar. Mais ce professeur à l'Institut d'économie et de management de l'université de Nantes déplace notre regard, en s'intéressant avant tout à la crise du projet de société et du vivre-ensemble.

« Ce n'est pas parce que nous sommes en crise économique que notre lien social se distend, c'est parce que le lien social se distend que nous sommes en crise économique, affirme-t-il. C'est le lien social qu'il faut reconstruire d'abord si nous voulons retrouver ensuite de la croissance. »

L'auteur déroule le fil qui a conduit à la domination de ce qu'il appelle « l'économisme ». Ce dernier « *croit possible une intégration sociale, un vivre-ensemble fondés sur le commerce, l'abondance et la richesse garantis par des marchés et des contrats, des tribunaux et des lois.* »

Cet économisme a progressivement mis à mal la notion de valeurs et de bien commun, mais aussi toute forme de solidarité au sein des communautés humaines (familiales, politiques, paroissiales...) et ce au motif que « *la société de marchés est mue par la seule sociabilité marchande.* » L'auteur propose de revoir notre conception de l'homme, envisagé aujourd'hui comme un être « *replié sur lui-même, concentré sur ses intérêts (...), jaloux de ses droits et de ses libertés.* »

L'économie quant à elle ne doit plus être pensée « *de façon autonome. Elle est une chose trop fondamentale pour être laissée aux seuls économistes.* » Et de conclure que les marges de manœuvre pour établir un autre projet de société relèvent du politique, mais aussi de l'éducation, de la culture et de la transmission.

Marie Dancer